

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 16 (1940-1941)

Heft: 8

Artikel: De l'art du camouflage porté à un point extrême et le l'utilisation des animaux pour la défense nationale

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-708782>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Dans la mesure où il sont véritablement libres, l'Etat est « libre » également.

Si, actuellement, alors que la guerre ravage notre continent tout entier, ou essaye d'ébranler les bases de nos institutions, si l'on éprouve leur solidité, il s'agit de savoir jusqu'à quel point la Suisse réussira à garantir véritablement la liberté de ses populations. Il s'agit également de savoir si nous sommes en mesure de pouvoir utiliser cette liberté d'une façon rationnelle ou si cette liberté n'est plus qu'une fiction, une utopie pour la plupart de nos compatriotes, un droit illusoire impraticable dans notre vie de tous les jours.

Plus la liberté de l'individu est assurée, plus la nation sera capable de résister.

La sauvegarde de notre liberté est, aujourd'hui, par suite de la marche inflexible des événements et sous bien des rapports, en corrélation étroite avec la *question économique*.

Notre pain quotidien est en jeu! Le problème de la liberté et du pain acquerra, dans le courant de ces prochaines semaines et des mois qui suivront, une acuité toujours plus grande. Le citoyen suisse devra choisir: on le mettra à l'épreuve. Echangera-t-il sa liberté contre son pain?

Etant donné que la situation politique de notre pays se développe toujours plus dans ce sens, ceux qui préconisent cette manière d'agir deviendront certainement beaucoup plus nombreux. En s'appuyant sur cette question vitale, ils exigent l'adaptation à l'organisation de l'Europe nouvelle, qui, d'ailleurs, n'est pas encore déterminée.

Vu les terribles événements auxquels nous avons assisté jusqu'à présent, il est de toute évidence que la solution préconisée de ce problème vital et matériel con-

duirait notre pays, à grands pas, vers le démembrement et la désorganisation.

Cependant, aussi longtemps que nous avons la ferme volonté de maintenir notre stricte indépendance, aussi longtemps que vit en nous le désir ardent vers la liberté (et c'est heureusement le cas pour la grande majorité de nos populations) il faut, pour sauvegarder notre petite patrie helvétique, que la question du pain soit résolue de telle manière qu'elle serve à *renforcer et à affermir notre résistance* et non pas à l'affaiblir.

Pour arriver à ce résultat, nous devons restreindre fortement la liberté de la matière, de l'argent, des valeurs économiques et nous sauvegardons ainsi la liberté individuelle et, par conséquent, la liberté du pays tout entier. Si nous sommes bien décidés à reconnaître uniquement la liberté individuelle et non pas celle du monde matériel, alors nous serons également en mesure de résoudre d'une manière judicieuse le problème le plus urgent devant lequel nos Autorités fédérales se trouvent aujourd'hui, à savoir: *partager entre nous d'une façon aussi équitable que possible le pain qui nous est destiné*.

La valeur défensive de notre armée, la force de résistance du peuple dépendent de la solution que nous sommes éventuellement en mesure d'apporter.

Celui qui veut, aujourd'hui, soutenir vraiment son pays ne doit pas s'inquiéter. Il ne doit pas non plus se laisser influencer par la solution que préconise le défaitisme et qui peut conduire la Suisse à sa ruine: *La liberté ou le pain?*

Inspiré par un vibrant patriotisme, il devra à tout prix prendre fait et cause pour

La liberté et le pain!

Causerie humoristique

De l'art du camouflage porté à un point extrême et de l'utilisation des animaux pour la défense nationale

Il nous paraît qu'en Suisse l'art du camouflage n'est pas poussé assez loin.

D'abord une première remarque relative à la préservation de la troupe elle-même. En effet, le bon sens populaire nous fera remarquer ceci: Si l'ennemi voit nos soldats, il cherche à les détruire! Donc, il suffit qu'il ne les voie pas. Pour cela habillons nos soldats en civil et la question est résolue.

Nous répondrons au bon sens populaire qu'en réalité la question n'est pas si simple que cela, car nos soldats seraient alors qualifiés de francs-tireurs, mais au moins, qu'on fasse ceci:

Puisque les gradés sont reconnaissables à leurs galons, faisons-les porter (les galons) par les simples soldats. Bref! Invertissons tout. Le soldat recevra les galons de commandant de brigade, colonel-divisionnaire, etc.; l'appointé ceux de colonel, major; les caporaux auront ceux de lieutenant, et ainsi de suite.

Donc! Moyen simple, pratique, peu coûteux et efficace.

En ce qui concerne le camouflage proprement dit, c'est-à-dire celui des abris, des dépôts de munition, des canons, des avions, le fin du fin serait d'arriver à tout camoufler si bien que les officiers ne les trouveraient plus eux-mêmes. Comme ça, la troupe ne craindrait plus les inspections.

Par exemple, un tank deviendrait une meule de foin, mais une vraie meule de foin avec des fourches plantées

dedans, des faneurs grimés dessus et un vieux vagabond assis au pied, en train de manger un morceau de fromage.

Un nid de mitrailleuses deviendrait un nid d'abeilles. Vous pensez bien que personne n'osera plus s'en approcher, pas même l'ennemi.

Un dépôt de grenades deviendrait un dépôt d'oranges. D'ailleurs un mot sur les grenades puisque nous en parlons. Pourquoi ne pas remplacer cette arme dangereuse, parfois même pour celui qui l'emploie, par le boomerang, arme australienne?

Le boomerang présente plusieurs avantages: d'abord il est moins coûteux que la grenade; c'est un simple morceau de bois recourbé, et puis on peut l'utiliser indéfiniment, car après avoir frappé l'ennemi (et ça fait mal un coup de bois recourbé dans l'œil), il revient dans les mains du lanceur.

Un seul inconvénient, ne pas oublier qu'on l'a lancé et ne pas se retourner, par exemple, car on risque de recevoir un retour de boomerang sur le crâne.

Parlons maintenant un peu des animaux et de leur utilisation pour la défense nationale. Le chien! me direz-vous tout de suite. C'est entendu, le chien s'est révélé un précieux auxiliaire, mais pourquoi ne pas employer les bassets, surtout en terrain découvert.

En effet, ces chiens sont très bas, comme leur nom l'indique, et se voient beaucoup moins.

On a employé avec succès l'éléphant. Bravo! C'est

un atout de poids, surtout si c'est lui qui le donne, l'a-tout! et puis avec sa trompe il peut lancer la grenade et la lancer très loin.

On a essayé le chameau qui n'a rien donné, d'ailleurs d'aucuns prétendent qu'il y en a déjà assez!! Mais pourquoi ne pas utiliser le perroquet?

Le perroquet est un oiseau épatant qui peut rendre des services immenses, mais il fallait y penser. Qu'on en juge par un simple exemple: Vous avez un poste placé dans une forêt; sur les arbres qui entourent le poste, vous placez des cages avec un perroquet dans chacune d'elle. Un perroquet dûment stylé auquel vous n'avez appris qu'une seule phrase, quelque chose comme: «Qui va là?» ou bien: Halte! ou je tire.» Ou encore: «Mitrailleuses! En position.» Puisqu'il ne sait que cette phrase là, il la dira forcément dès qu'il aperceva quelqu'un ou qu'il entendra du bruit. Evidemment il la dira peut-être à l'occasion à un lapin ou à un merle, mais ça n'a aucune importance.

On peut même prévoir des perroquets de seconde ligne auxquels on aurait appris à imiter le bruit des culasses qu'on manœuvre. Grâce à tous ces bruits, le poste sera donc alerté et l'ennemi persuadé qu'une troupe nombreuse est sur ses gardes.

Cela évitera de poser de nombreuses sentinelles et tous les pauvres types qui auraient piétiné de longues heures avec un fusil sur le bras, pourront alors prendre un repos réparateur grâce au perroquet.

De plus, comme il arrive souvent qu'on oublie complètement de relever une sentinelle, c'est là qu'éclate encore la supériorité du perroquet qui peut vivre une bonne centaine d'années et se nourrir des insectes qui sont dans l'arbre.

Qu'on n'attende donc pas plus longtemps pour faire aux Antilles un achat massif de perroquets afin d'en doter l'armée aussi vite que faire se peut.

Au point de vue signal d'alarme, l'avenir est au perroquet. Qu'on le sache en haut lieu.

CEUX DES TROUPES LÉGERES

Par leur composition, les troupes légères sont vraiment l'image fidèle de la Suisse. Imaginez un corps de troupe où se coudoient les dragons, les cyclistes, les compagnies de fusils-mitrailleurs motorisés, les canoniers d'infanterie, les équipes des chars blindés et les troupes du génie.

Les chevaux par exemple viennent de toutes les contrées de la Suisse, aussi bien des pentes jurassiennes, des collines du Plateau que des vallées alpestres.

Ajoutez-y des hommes venant de la Suisse romande et de l'autre bord de la Sarine — vous aurez ainsi une idée du joyeux fédéralisme militaire, de la pittoresque «union dans la diversité» que réalisent les troupes dites légères.

Les «Légers», ce sont les soldats du contraste. Visages réfléchis et calmes, affichant la souche paysanne des dragons. Faces hardies et intelligentes des équipes des chars. Cyclistes agiles et volontiers acrobates. Canoniers, mitrailleurs, pionniers... mais tous ont ce même signe de ralliement: ils ne peuvent pas tenir en place. Chez eux, il faut que ça bouge. Rien de cette science un peu lente des fantassins, ni de l'application bougonnière de l'artillerie. Des soldats qui ont éternellement la bougeotte, quoi...

Il faut que ça bouge!

Voici leur chant de gloire, leur crédo. On s'en est bien rendu compte aux manœuvres d'une des divisions légères, lorsqu'il a fallu leur tracer après, mettant à rude épreuve la science de notre conducteur militaire, pourtant rompu aux finesses de son métier. Ah, oui, pour bouger, elles sont un peu là, les troupes légères. Toujours en route, jamais tranquilles, à peine ont-ils bousculé un ennemi qu'ils se relèvent, font paqueter le f.m. ou le canon d'infanterie, sautent sur leurs véhicules et s'en vont mordre ailleurs, à toute vitesse, comme s'ils avaient le feu sous la selle. Belles manœuvres, par ailleurs, se disloquant en une multitude de petites phases locales, où l'initiative hardie de quelques-uns, l'audace d'une équipe des chars, l'aventure casse-cou d'une patrouille de chasse motocycliste, la randonnée éperdue se terminant par un corps à corps furieux des cyclistes mettaient leur relief étonnant. Comment voulez-vous que le reporter, dont la rétine a emmagasiné des douzaines d'épisodes, arrive à tout suivre, et à raconter ces impressions, qui se concrétisent en une seule exclamation:

— Ah, la belle équipe, ces troupes légères!

Donc, impossible de tout dire. Mais nous allons tout de même essayer de saisir au vol quelques-unes des aventures réelles vécues par les hommes de la division légère en manœuvres quelque part entre le Bodan et le Léman.

Les cyclistes

C'est entendu, notre terrain suisse montre un fichu caractère pour tous les cavaliers aux montures à pédales. Mais comme notre Jura a produit une industrie de précision et nos vallées alpestres arides de l'Est les meilleures broderies du monde, ainsi la difficulté de notre terrain accidenté a produit des cyclistes militaires qui sont des as. Ne croyez pas que j'exagère. L'amour qu'un cœur de soldat apporte à l'armée

ne l'empêche pas d'en percevoir les défauts avec clairvoyance. Les cyclistes sont positivement des troupes d'élite magnifiques. Dans n'importe quel terrain, ils sont chez eux. Une large route de première classe encombrée de véhicules, de camions, de tanks, de canons d'infanterie, de chars de paysans où un troupeau de vaches placides vient mettre la confusion, ça ne les empêche pas de se faufiler, évitant là la panse arrondie d'une vache, ici le garde-boue de la voiture du commandant. A peine arrivés, ils sont déjà loin, étirant leur ruban d'acier à travers champ, où descendant à tombeau ouvert dans un chemin forestier où tout le monde se casserait infailliblement la figure. Eux — ils passent comme des grands garçons, attentifs aux devanciers et au chef, dociles aux ordres, magnifiques com-



Einem leichten Aufklärungs-panzerwagen sind stets Motorradfahrer beigegeben. Hier orientiert er den Patrouillenführer. Zems.-Tr. N° 1 2776.

battants dès qu'ils se sont laissés choir de leurs bécanes pour empoigner l'arme et filer en avant par les cheminements les plus invraisemblables, pour aller flanquer une taupée à l'adversaire.

Voilà ce gros village placide qui étale ses charmes mûrs sur la pente pleine de pommiers aux branches croulantes sous la charge des fruits. Bleu s'est installé un peu en avant, derrière les haies qui bordent la route. Les f.m. montrent à peine leur museau fin et prennent la route d'enfilade. Un peloton de dragons a déjà été mis hors de combat en tentant d'enlever la position. Les cyclistes rouges les remplacent. Ils rampent dans la rivière, contournent le village, se faufilent par un vallonnet imperceptible, puis derrière les lignes de bleu, ils traversent le village en courant, s'arrêtent à dix mètres derrière les défenseurs bleus qui n'ont rien vu encore, et en un saut de carpe par-dessus la haie, ils assaillent leur adversaire et le liquident dans le combat rapproché. Des vrais démons, ces cyclistes! Les «morts» bleus se frottent avec forces grimaces les poignets meurtris, les bleus sur les cuisses ou le cou contusionné par la poigne des cyclistes rouges.